

Un drôle d'« Oiseau »

UNE PARTIE DE LA RÉDACTION DE « CLASSICA » DOUTE DE LA RÉUSSITE ORCHESTRALE DE FRANÇOIS-XAVIER ROTH DANS STRAVINSKY. BILAN.

▲ POUR

★★★★

Ce nouvel enregistrement du ballet intégral de *L'Oiseau de feu* nous plonge de bout en bout dans un voluptueux bain de sensualité orchestrale tout à fait féérique. François-Xavier Roth a choisi la version originale de 1910 avec son orchestre pléthorique où prédominent les instruments à vent, la percussion, les trois harpes au détriment des cordes, peu nombreuses, en parfait accord avec le compositeur qui ne les aimait guère. Pour recréer l'orchestre parisien qui accompagnait les Ballets russes en 1910, François-Xavier Roth et ses musiciens utilisent des cordes en boyau et les instruments (vents, percussion, harpes) fabriqués dans les nombreux ateliers français de l'époque, en retrouvant aussi les modes de jeu d'il y a un siècle, mais avec la haute technicité des musiciens d'aujourd'hui. Cet orchestre est donc aussi historique qu'hypothétique, car l'orchestre des Ballets russes n'a probablement jamais aussi bien sonné. Le résultat est stupéfiant et rend parfaitement justice aux couleurs orchestrales et à la magie de la partition scintillante du jeune Stravinsky, encore imprégné de Tchaïkovski et de son maître Rimsky-Korsakov. François-Xavier Roth dirige ce ballet avec un brio et un sens rythmique remar-

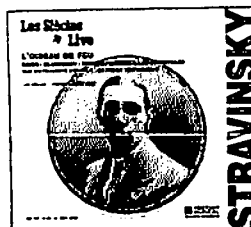
quables. Enregistré lors de deux concerts en 2010 à l'occasion du centenaire de l'ouvrage, c'est à peine si l'on perçoit sur ce disque quelques menus décalages dans la *Danse infernale* et des bruits parasites, notamment dans les premières mesures de *L'Oiseau de feu*. Ce passionnant CD propose aussi la reconstitution des *Orientales*, ouvrage collectif composé d'œuvres assez disparates mais qui forment un tout très coloré à défaut d'être cohérent. Le nouvel enregistrement décapant de Roth soutient parfaitement la comparaison, et même tient la dragée haute, aux versions de référence dirigées par Christoph von Dohnányi (Praga), mais aussi Pierre Boulez (Sony 1975), Igor Stravinsky (Sony), Antal Dorati (Decca et Mercury), Bernard Haitink (Philips). ♦

François Hudry

▼ CONTRE

★


Le couplage de l'ouvrage collectif *Les Orientales* avec *L'Oiseau de feu* est une bonne idée. Le bariolage de cet orientalisme de pacotilles qui englobe chez les artistes russes et nordiques tout ce qui est exotique (du Maroc au Japon!) est savoureux. Les Siècles aborde la partition à la manière d'un orchestre de fosse. C'est juste, mais cela manque rapidement d'épaisseur. La dimension luxuriante que les bois restituent d'une manière fine mais un peu trop chambriste aurait mérité une densité accrue. Après cette mise en bouche, *L'Oiseau de feu* surtout dans sa version luxuriante originale de 1910 amplifie le problème. Le fait de décortiquer la partition, d'alléger à la manière « baroque » les pupitres fait perdre le caractère mystérieux, fantasmagorique, mais aussi puissant de l'œuvre. L'orchestre dé-



Igor Stravinsky

(1882-1971)

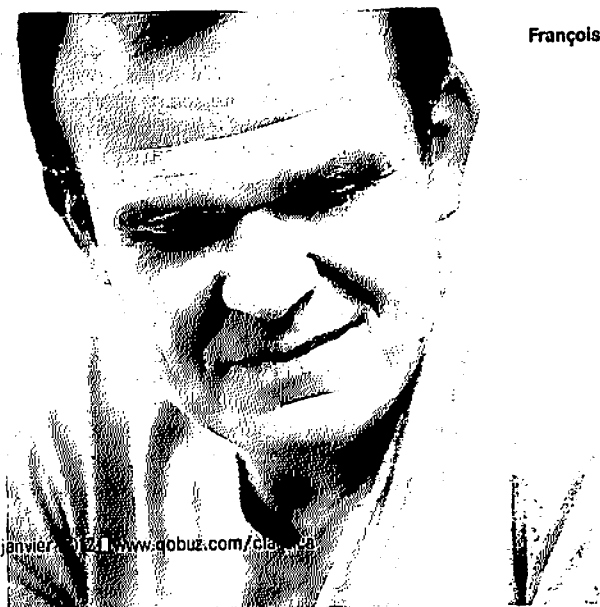
L'Oiseau de feu (ballet complet version 1910)
+ Collectif (Glazounov/Sinding/Arensky/Grieg) : *Les Orientales*

Les Siècles,
dir. François-Xavier Roth
Musicales Actes Sud ASM06
(Harmonia Mundi). 2010. 60'
Nouveauté 
Spatialisation très réverbérée,
précision des timbres rendant
parfaitement justice à la couleur
des instruments d'époque.

compose ainsi les pupitres en une suite d'effets dont certains se révèlent pour le moins chiches. Le son s'émiette, les baisses de tensions s'accumulent (Apparition soudaine du prince, Arrivée de *Katchei, Berceuse* de *L'Oiseau de feu*...). Il manque cruellement de la matière dans les cordes, notamment, rêches et si peu denses dans le *Deuxième tableau*. Certes, la virtuosité pointilliste et la mise en place sont bien présentes, mais la violence qui prend sa source dans les rythmes de la Terre, mais aussi dans le style folklorique diatonique et le chromatisme romantique hérité de Nikolai Rimsky-Korsakov fondent comme neige au soleil.

Finalement, l'interprétation de François-Xavier Roth paraît pour l'essentiel décorative. En surlignant ainsi les jeux de timbres à la manière de Boulez sans disposer des moyens ad hoc, le grand souffle et l'unité de l'œuvre en pâtissent. En intégrale, le modèle boulezien (Sony) demeure inaccessible tout comme les legs de Dorati (Mercury), Gergiev (Philips), Nelsons (Orfeo)... ♦

Luc Nevers



François-Xavier Roth

FRANÇOIS SECHET SUNEJEE